

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

DÉCEMBRE 2016 ●* bonus sur : <http://fanzine.hautetfort.com>

ALEP NETTOYÉE

Pour les tâches rebelles j'utilise le chlore...



LB



ÉDITO n°47

Notre fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (pour la modique somme de 22 euros pour 10 numéros) en écrivant à zebralefanzine@gmail.com pour obtenir les coordonnées.

Les intellectuels sont une cible de choix pour les auteurs satiriques depuis des siècles ; pour s'en tenir à la France, citons Rabelais, Molière, mais aussi Voltaire et ses « cacouacs » (propagandistes jésuites versés dans l'art de noyer la vérité sous des flots de rhétorique)... excusez du peu !

L'anti-intellectualisme est la plupart du temps un anticléricalisme, non seulement chez Rabelais et Voltaire ; Louis-Ferdinand Céline vise aussi une forme d'intellectualisme contemporain, liée non plus directement à la religion, mais au progrès technique ; le personnage de l'ingénieur Courtial des Pereires (« Mort à Crédit »), espèce de savant fou, présente certaines caractéristiques de l'intellectuel, en particulier l'absence de sens commun ou de pragmatisme.

George Orwell, à peu près au même moment, brocarda les intellectuels de façon plus sobre et synthétique que Céline, à la manière des moralistes. Il est significatif que ces auteurs satiriques soient issus de milieux modestes, car les classes populaires essuient le plus souvent les plâtres du progrès technique, dont elles ne jouissent le plus souvent que sous la forme de promesses de lendemains qui chantent.

L'Angleterre n'est pas en reste ; on peut citer les aphorismes satiriques de Francis Bacon, qui s'inscrivent explicitement dans la lignée de Rabelais, puisque Bacon vise comme Rabelais les clercs du moyen-âge, auteurs de vaines sommes théologiques néo-platoniciennes.

Shakespeare ne manque pas d'épingler aussi les intellectuels, avant Molière et plus largement que lui, comme on peut le voir dans « Thomas More », où Th. More, ainsi qu'Érasme, sont tournés en dérision.

L'ironie de Shakespeare est mordante, car ce tragédien montre comment le raisonnement sophistiqué de Th. More va se retourner contre lui et le piéger. Th. More meurt décapité, victime de ses idées. Or Th. More n'est pas n'importe quel intellectuel : c'est un des théoriciens de la théocratie catholique (deux siècles après Dante et deux avant Tocqueville).

Dans la culture germanique au contraire, le statut de l'intellectuel est beaucoup plus respecté, en particulier aux États-Unis. La meilleure preuve en est que les deux plus importants philosophes allemands du XIXe siècle, à savoir Marx et Nietzsche, au-delà de leur profond antagonisme (Marx représente l'anarchie honnie par Nietzsche), ont deux caractéristiques communes : la satire (en ce qui

concerne Marx, surtout dans le domaine de la critique littéraire) et le rejet de la culture et de la philosophie allemandes, marquées par l'intellectualisme. **Z**

L'ART DE LA CARICATURE

La « Nouvelle Objectivité » est le nom (hideux) donné à un courant artistique actif dans les années 20 en Allemagne, proche de la caricature et du dessin de presse.

Les artistes de cette mouvance veulent renouer avec la réalité, contre la tendance de l'art à l'abstraction, c'est-à-dire à une posture esthétisante ; George Grosz, Max Beckmann, Otto Dix, sont les représentants les plus marquants de la Nouvelle Objectivité. On peut encore citer Conrad Félix Müller, Otto Grübel, Ch. Schad, ou bien Jeanne Mammen... Il est encore temps de célébrer les 40 ans de la disparition de cette, artiste allemande dont la famille émigra en France alors qu'elle n'avait que cinq ans.



"Au bar", dessin de J. Mammen, publié dans "Simplicissimus" sous le titre "Décadence éthique" (1930)

EXPO MENTEUSE

Plusieurs remarques à propos d'une exposition intitulée « L'Art de la Paix » (au Petit Palais, jusqu'au 15 janvier 2017) :

- L'affiche représente une débauche de drapeaux tricolores pavoisant la rue Montorgueil à Paris, peinte par Claude Monet ; le drapeau tricolore n'est pourtant pas plus que la Marseillaise un symbole de paix.



- Le sous-titre : « *Secrets et trésors de la diplomatie* » ne doit pas faire oublier que la diplomatie n'a jamais empêché la guerre -tout au plus a-t-elle parfois retardé son déclenchement. Les vains efforts de l'ONU pour empêcher la guerre civile qui fait rage en Syrie aujourd'hui sont un criant rappel des limites de la diplomatie et du dit « droit international ».

- L'effort diplomatique le plus célèbre du XXe siècle afin de tenter d'empêcher le déclenchement de la seconde guerre mondiale, connu sous le nom « d'accords de Munich » (1938), est même présenté *a posteriori* dans l'enseignement officiel comme une dérobade ignominieuse de la part des diplomates qui signèrent ces accords (pourtant sur le moment, même un partisan de la guerre tel que Léon Blum poussa un « ouf ! » de soulagement).

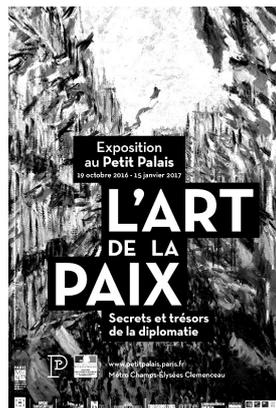
« L'idéal de paix porté par la France à travers les siècles » (sic) évoqué par les commissaires de l'expo. relève donc du bourrage de mou.

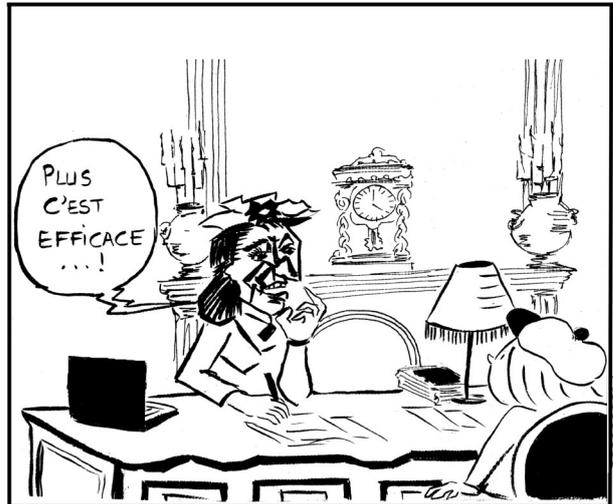
GOTLIB-ÉLOGES FUNÈBRES

Pire que la mort s'avèrent parfois les hommages publics que celle-ci vous vaut ; on a pu le voir récemment avec les caricaturistes de « *Charlie-Hebdo* ». Moins violente, la mort de Marcel Gotlib, humoriste et ex-patron de « *Fluide-Glacial* », n'a pas provoqué le même maelstrom médiatique.

Dans « *Le Monde* » (*internet*), Yves Frémion donne l'extrême-onction à son confrère, en essayant de résumer sa contribution à la « culture française » (terme un peu pompier).

Y. Frémion tente aussi de définir les trois sortes d'humour que Gotlib





pratiquait ensemble :

-l'humour juif (autodérision), l'humour british (basé sur le sang-froid), et l'humour français (calembour).

« Parodiste », le mot est lâché par Eric Aeschmann pour qualifier Gotlib en préambule d'un entretien fleuve sur « France-Culture » (2011, « A voie nue », disponible sur Internet).

L'humoriste y retrace son itinéraire, son parcours professionnel, dit son admiration pour Hogarth, sa formation aux « Arts appliqués » par Pichard, ses oeuvres méconnues (l'adaptation du « Général Dourakine »), son indifférence vis-à-vis des questions politiques et de « Mai 68 »...

publications anarchistes désintéressées... mais les bourgeois aussi ont leurs « bonnes oeuvres », aussi les rachètent à leurs propres yeux et aux yeux du monde.

Le vol est, bien sûr, une première limite de l'anarchie telle qu'Alexandre Jacob l'envisage ; une limite comparable à l'usage du terrorisme ; ces moyens violents justifient autant la répression mise en oeuvre par l'Etat, bouclier de la propriété, qu'ils permettent de le combattre.

Cette limite est facile à cerner ; les origines modestes d'Alexandre Jacob constituent-elles une excuse ? Non, car son goût pour l'aventure, pour l'indépendance, son tempérament audacieux, l'ont probablement poussé dans cette voie, plus encore que la nécessité. Les origines modestes d'Alexandre expliquent plutôt pourquoi il est devenu un marginal, fuyant sa condition, sans pour autant la trahir en s'embourgeoisant.

Ce qui oppose l'anarchie au socialisme est peut-être plus difficile à cerner aujourd'hui ? L'anarchie souligne l'iniquité sociale, la férocité de l'espèce humaine ; en prétendant que l'on peut remédier à cette férocité légalement, le socialisme s'avère un nouvel opium du peuple, succédant ainsi aux religions inclinant à l'optimisme, à la passivité et à la confiance dans l'Etat. Le socialiste revendique son appartenance à l'espèce humaine, tandis que l'anarchiste, lui, est un individualiste.

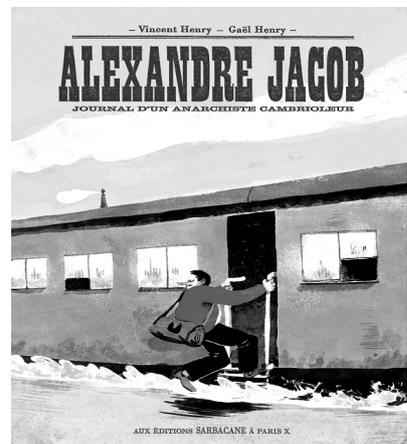
Les auteurs de cette BD (basée principalement sur un ouvrage de Jean-Marc Delpéch) soulignent à juste titre que l'anarchie joue un rôle crucial dans les temps modernes, aussi difficile soit-il à cerner précisément.

Le socialisme, qui est selon K. Marx la meilleure ruse inventée par les régimes bourgeois afin de contenir l'anarchisme - le socialisme est-il une digue à l'épreuve du temps ? On est tenté de croire, en parcourant la presse française, aussi muette aujourd'hui qu'elle fut éloquente au XIXe siècle, que l'anarchie est morte.

Cependant l'iniquité demeure, la violence directe ou collatérale de ceux qui possèdent des richesses, et par conséquent le mobile de l'anarchie. Per-

siste aussi.

Alexandre Jacob, *Journal d'un anarchiste cambrioleur*, par Vincent Henry et Gaël Henry, Eds Sarbacane, 2016.



Dessin-hommage d'Ulys.



Ulys - @Ulysses

ANARCHISTE & CAMBRIOLEUR

Plutôt qu'une biographie circonstanciée, Vincent et Gaël Henry avec « Alexandre Jacob, Journal d'un anarchiste cambrioleur », proposent d'aborder le thème de l'anarchie et de ses limites à travers le récit des tribulations d'Alexandre Marius Jacob (1879-1954).

Le Marseillais Alexandre Jacob, en effet, fut un authentique cambrioleur, aussi rusé qu'habile, n'hésitant cependant pas à faire feu sur les représentants de l'ordre public ; certes, Alexandre Jacob mit à profit ses procès pour dénoncer l'exploitation dont les milieux ouvriers étaient victimes ; certes, le butin de ses cambriolages servit à financer des



■ **Rédaction/maquette** : F. Le Roux, L'Enigmatique LB, A. Dekeyser, Naumasq, Zombi.
 ■ **Couverture** : par Zombi
 ■ **Blog** : <http://fanzine.hautetfort.com>
 ■ **Facebook** : <https://www.facebook.com/zebralefanzone>
 ■ **E-mail** : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par l'Enigmatique LB & Zombi

